



Petit Courrier des Dames
Rue Meslée N.º 25.

Robe de gaze Cachemire ornée de Palmes d'Argent Coiffure de l'invention de M. Naraisse
Rue des fosses mont-martre N.º 10.

PETIT
COURRIER DES DAMES

OU

*Nouveau Journal des Modes,
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.*

Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois, dont une d'homme.

ON S'ABONNE A PARIS,

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.
pour six mois..... 18
pour l'année..... 36

50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.
1 fr. idem pour l'étranger.

AU BUREAU DU PETIT-COURRIER DES DAMES, rue Meslée, N^o 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, imp.-lib. du Journal, rue St.-Louis, N^o 46, au Marais, et rue de Richelieu, N^o 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq-St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et C^{ie}, libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

MODES.

DANS un vaste salon, éclairé par quelques gothiques vitraux, Eudoxie cherchait à ranimer les étincelles d'un feu dont, pour la dernière fois, elle éprouvait la bienfaisante chaleur. Pour la dernière fois elle venait de parcourir l'antique manoir de ses ancêtres, et quelques soupirs s'étaient échappés de son sein, en faisant ses adieux aux vieilles tourelles qui avaient protégé son enfance. Pensive et solitaire elle était revenue s'asseoir auprès de ce foyer paternel, qui

allait être abandonné pour toujours, et malgré le brillant avenir qui flattait son imagination, quelques larmes vinrent troubler les yeux de la charmante Eudoxie.

Heureux âge où la douleur vient à peine effleurer le cœur, tandis que le plaisir y fixe tous ses prestiges ! Heureuse imprévoyance de l'avenir qui laisse au présent le charme des illusions et le bonheur de l'espérance !.... Eudoxie n'a point eu le tems de reconnaître le chagrin qu'elle éprouve, que déjà le souvenir des fêtes qui l'attendent, ramène le sourire sur ses lèvres..... Le vieux baron de ***, son père, avait fixé au lendemain son départ pour Paris ; il veut établir sa fille d'une manière convenable à son rang ; et pour la faire briller avec avantage, il s'est décidé à la conduire sur le seul théâtre digne de son ambition et de la beauté d'Eudoxie.

A peine le jour avait-il pénétré à travers les persiennes de l'appartement de la jeune fille, que déjà la pelisse sur les épaules, elle parcourait les longs corridors du château en attendant le réveil de son père. Le vieux baron sourit à ses transports ingénus, et montant avec elle dans une vieille berline, il franchit les collines escarpées, traverse les vallées délicieuses qui faisaient partie du domaine de ses aïeux..... Il arrive enfin dans la métropole du goût, des arts et des plaisirs.

Paris est une merveille pour Eudoxie, dont la simple imagination n'a jamais été au-delà des amusemens qu'elle goûtait dans son village et dans les réunions de sa famille. Le tumulte de cette ville superbe, l'affluence des étrangers qui y abondent, le luxe qui la décore, la magie séduisante qui semble s'étendre jusque dans l'air qu'on y respire ; et surtout ces nombreuses invitations qu'on lui adresse de toutes parts pour se rendre à ces sociétés brillantes, qui se succèdent en ce moment de l'année, tout concourt pour enivrer l'innocente Eudoxie.... La jeunesse est toujours si avide pour le plaisir, si imprévoyante pour le danger.... La jeune fille, troublée, hors d'elle-même, serait tout à l'enchantement qu'elle éprouve si la vue de sa modeste toilette ne venait l'occuper par la crainte de paraître ridicule au milieu des cercles élégans où elle doit paraître pour la première fois ; mais Eudoxie possède une figure charmante, une taille divine et..... une cassette pleine d'or. Avec de tels avantages, il lui sera facile d'égaler les plus jolies femmes de Paris. Bientôt un riche et moelleux tissu entoure ses formes élégantes, une gaze légère est drapée avec

goût entre les tresses et les boucles de ses jolis cheveux..... Eudoxie paraît,..... les hommes l'entourent et l'admirent, ils vantent ses grâces, sa tournure, et la mise de la jeune fille des champs, sert bientôt de modèle à la brillante petite-maîtresse de la Chaussée d'Antin.

On aura peut-être peine à se persuader qu'une robe de crêpe lisse noire, semée de petit *jais de couleur verte*, à offert une des plus jolies toilettes que l'on ait encore admiré dans les bals de cet hiver. — Un turban noir, formé d'un tissu très-clair, quadrille en argent, produisait aussi un effet charmant.

On a observé aussi à ce même bal une coiffure qui pouvait être, en quelque façon, remarquable par son extrême simplicité, car elle n'était formée que de nattes et de nœuds de cheveux du plus beau noir d'ébène. Seulement un large papillon en diamans était placé sur le milieu du front, ce papillon était si délicatement monté qu'au moindre mouvement de la beauté sur le front de laquelle l'art et la coquetterie l'avait fixé avec tant de goût, les ailes brillantes et légères du volage insecte paraissaient s'agiter comme s'il allait prendre l'essor pour voltiger de belle en belle, et imiter ainsi jusqu'à l'inconstance de l'objet dont il présentait l'image.

Pour les demi-toilettes, on voit toujours des chapeaux en velours noir plain, orné de plumes et de marabouts.

Les toques en gaze se multiplient tous les jours, on en voit à la russe, à la polonaise, celles-ci ont une grâce toute particulière, on les doit à l'invention de M. Teissier, coiffeur, rue du Mont-Blanc, n° 28. Nous parlerons en même tems de l'huile de Colombré, pour faire friser les cheveux sans fers ni papillottes. M. Teissier a beaucoup d'autres merveilles de ce genre, entre autres une eau pour faire croître les cheveux en l'espace de quinze jours, et une autre pommade pour faire tomber les cheveux blancs; qu'on doute après cela de la possibilité du rajeunissement!

L'INFIDÉLITÉ PUNIE.

C'en est trop enfin, s'écrie l'impétueux Adolphe, en sor-

tant de sa profonde rêverie, c'en est trop pour ma résignation ! l'ingrate mérite un châtement égal à sa trahison ; l'amour offensé ne doit jamais différer sa vengeance ; allons trouver la perfide..... Il dit, ses mains agitées ont déjà saisi le fatal billet dénonciateur de l'infidélité de la coquette Léonide. La vue de ces charmans caractères, qui naguère ne traçaient que le doux nom d'Adolphe, qui lui répétèrent tant de fois les doux sermens de fidélité, les tendres assurances d'amour, excitent encore plus la fureur du jeune homme. Un projet inoui s'offre à son imagination : il s'empare de ses deux pistolets, et en moins d'un instant il arrive auprès de l'inconstante Léonide.

Appuyée nonchalemment sur d'élégans coussins, Léonide venait dans cet instant de déposer le brillant tissu qui paraît son beau front, et de longues boucles de cheveux blonds échappées sur ses épaules lui donnaient une touchante similitude avec la plus belle des Madeleines ; un voile transparent flottait sur sa taille divine, et ses beaux bras mollement abandonnés étaient encore ornés de bracelets antiques..... En voyant ce modèle de grâces et de beauté, Adolphe est prêt encore à s'attendrir ; mais ces mêmes charmes qui vont le subjuguier ne lui ramènent bientôt que l'odieuse pensée d'un rival, le sinistre projet de sa vengeance : perfide ! s'écrie-t-il en montrant à Léonide son fatal billet, voilà la preuve de ta trahison ; et voilà l'instrument de ton supplice, continua-t-il en croisant devant elle les pistolets qu'il portait ; cette pendule qui marqua l'heure du parjure, marquera bientôt l'heure de la vengeance. Considère cette aiguille, dès qu'elle aura décrit son douzième cercle, la vie aura cessé pour toi.

A ce discours, l'horreur a glacé les sens de l'infortunée Léonide, et l'existence est déjà prête à s'échapper de son sein oppressé : ses regards égarés se portent successivement sur tous les objets qui l'entourent, et partout elle ne voit que mort et que supplice ; son agonie est déjà commencée, et il ne lui reste de la vie qu'un sentiment de désespoir et d'angoisses ; chacun des battemens de la fatale pendule vient frapper sur son cœur, et semble l'avertir qu'il ne recommencera plus pour elle..... Léonide meurt mille fois en attendant la mort !....

Et cet Adolphe, que devient-il pendant une si cruelle épreuve ! Les bras croisés sur la poitrine, l'œil immobile et

le front obscurci, il paraît insensible aux remords, inaccessible à la pitié, déterminé au silence.

Cependant le magnifique Amour qui décore la cime du cadran vient d'agiter ses ailes dorées; d'une main il soulève malicieusement son bandeau, de l'autre il s'empare d'une flèche de son carquois, et va frapper les douze coups signal fortuné de l'heure du mystère....

Ah! combien de fois ils sonnèrent pour marquer la félicité d'Adolphe et de Léonide! combien de fois il servirent de ralliement à leurs amours! Contraste épouvantable! changement inoui! ces ténèbres épaisses qui protégeaient leur tendresse vont dérober leur crime: hier, minuit était l'appel du bonheur; aujourd'hui, c'est le signal de la mort....

Le son funèbre a résonné jusqu'au fond de l'âme de Léonide; tout son être a vibré d'effroi, et ses genoux fléchissent devant son impitoyable assassin; ses yeux veulent encore solliciter la pitié, ses lèvres veulent encore articuler un pardon, son front humilié va s'abaisser pour la dernière fois devant l'amant qu'elle outragea;..... mais soudain la scène est changée, un éclat de rire s'échappe des lèvres du malicieux Adolphe; avec gaité, il relève la coupable, la soutient avec grâce: c'en est assez, lui dit-il en riant, c'en est assez pour punir une coquette; je suis vengé; j'ai voulu vous tromper, en vous menaçant de la mort, comme vous m'avez trompé en me promettant d'être fidèle, nous sommes quittes. Que le souvenir de cette leçon devienne la garantie de votre constance près de votre nouvel amant. Puis, par un adieu plein d'ironie, Adolphe compléta une vengeance dont il ne manqua pas de donner le bizarre détail à toutes ses connaissances, et dont il amusa notre petit cercle dans une de nos dernières soirées.

CHANSONNETTE.

LE PETIT PHILOSOPHE.

AIR : *En revenant de Bâle en Suisse.*

Grâce à Dieu, je suis philosophe,
Je me ris du sort inégal;
Qu'il m'offre joie ou catastrophe,
Je prends le bien, je tais le mal!

Du destin sévère,
Se plaindre est un tort ;
Je suis sur la terre
Content de mon sort.

Ma race dans la nuit se cache ;
Je n'ai ni rang , ni parchemin ,
Mais mon nom fut toujours sans tache ,
Bien qu'il soit celui d'un vilain !
Du destin , etc.

Comme ces prôneurs de la broche ,
Si je ne suis pas des plus gros ,
Mon estomac est sans reproche
Et ma conscience est en repos.
Du destin , etc.

Mince revenu je possède ,
Mais j'ai toujours dans mon coffret
Un écu pour venir à l'aide
Du pauvre qui souffre en secret.
Du destin , etc.

Petit grenier est ma chambrette ,
Et mon mobilier très-léger
N'est qu'une table, une couchette ,
Mais Rose les vient partager.
Du destin , etc.

Des chars je crains peu la secousse ;
Je vais à pied , l'air dégagé ;
Aussi jamais je n'éclabousse
Les amis qui m'ont obligé.
Du destin , etc.

Les grands salons de la noblesse
N'ont vu l'empreinte de mon pied ;
Je bénis le sort qui me laisse
Le petit coin de l'amitié.
Du destin , etc.

Aux savans de l'Académie ,
Si je ne peux m'associer ,
Mes vers chantent ma jeune amie ;
Myrte d'amour vaut un laurier.
Du destin , etc.

Ailleurs , si ma belle s'engage ,
Loin de déplorer mon malheur ,
Un autre amour me dédommage ,
Et trompé , je deviens trompeur.
Du destin , etc.

Ambitieux de mince étoffe,
De biens et d'honneurs envieux,
Croyez le petit philosophe ;
Ici bas tout est pour le mieux !
Du destin sévère,
Se plaindre est un tort ;
Je suis sur la terre
Content de mon sort.

Le Cousin PINSON.

PETITE REVUE THÉÂTRALE.

— ACADÉMIE ROYALE DE MUSIQUE. *Les Danaïdes*. Depuis long-tems cet opéra a été apprécié et jugé : nous n'en parlons donc aujourd'hui que relativement aux acteurs. Le plaisir que M^{me} Branchu a fait éprouver dernièrement dans son rôle d'Hypermnestre a été trop vif pour que nous nous taisions sur ses talens et comme cantatrice et comme actrice ; ou alors on nous dirait avec Malherbe :

« A la fin c'est trop de silence
» En si beau sujet de parler. »

Elle a été généralement bien secondée par les autres acteurs. L'ouvrage, joué et chanté de cette manière, ne peut manquer d'être vu souvent avec plaisir.

— THÉÂTRE ROYAL ITALIEN. *Tancredi* avait attiré mardi dernier une foule de *dilettanti* à ce théâtre. Le nom de Rossini qu'on lisait sur l'affiche n'était pas cependant le seul talisman auquel cet opéra doit la vogue dont il jouit. M^{mes} Pasta, Demeri, M^{rs} Bordogni et Levasseur, qu'on est certain d'y entendre, doivent être pour beaucoup dans l'empressement que le public met à assister aux représentations de cet ouvrage, dont nous parlerons une autre fois pour payer à chacun de ces acteurs le tribut d'éloge que son talent mérite.

— GYMNASSE DRAMATIQUE. *Le Fondé de pouvoirs*. L'idée de cette pièce est originale, et donne naissance à une petite comédie fort gaie et fort spirituelle. Une coupure fort adroitement faite au milieu de la pièce, a rendu à l'action la rapidité et la clarté dont on lui reprochait de manquer lors de la première représentation. M^{me} Grevedon, qui représente Amanda, femme douée d'une ame ardente et passionnée, a donné à ce personnage le caractère qui lui était propre. On ne peut mieux jouer ce rôle. Numa est excellent dans celui

d'Alexandre Delatour, espèce de demi-mauvais sujet : et Emile a prêté à l'horloger Minute un ton et des manières si originales, qu'il serait impossible de jouer ce rôle avec plus de comique. Klein a gagné beaucoup depuis la première représentation : il n'est plus à l'Ambigu ; il ne doit donc plus viser à l'effet, mais chercher le naturel. M. Carmouche a été nommé seul comme auteur. Tout le monde lui accorde de l'esprit ; mais à des mots jetés çà et là dans l'ouvrage, nous avons reconnu *le faire* d'un autre auteur non moins spirituel que lui :

« A l'œuvre on connaît l'artisan. »

— **VARIÉTÉS.** Le Gymnase donne depuis quelque tems *le Coiffeur et le Perruquier* ; les Variétés viennent de donner *le Perruquier et le Coiffeur*. Le sujet de ces deux vaudevilles est pris dans un recueil d'anecdotes parisiennes, voilà la ressemblance : l'ouvrage du Gymnase est plein de gaieté, voilà la différence. Les souvenirs que l'acteur de la nature, que Brunet enfin nous a laissés par la manière dont il a joué maître André perruquier, nous ont fait soupçonner que les auteurs s'étaient trompés dans la distribution de leurs rôles principaux, à l'exception cependant de celui si bien joué par Legrand. Mais revenons à la pièce, nommons MM. Dupin et Sauvages comme auteurs, et nous aurons dit que l'ouvrage offre des couplets bien faits et de l'esprit.

Le même théâtre vient de donner mercredi dernier *le Magasin de masques*, prétendue folie de carnaval. Le commencement de l'ouvrage avait donné des espérances qui ne se sont pas réalisées. Cette pièce manque de verve et de gaieté. Lefèvre, Legrand, Vernet, et mesdames Flore, Aldegonde et Maria l'ont soutenue par leurs talens. On y applaudit avec raison quelques couplets fort jolis. Les auteurs ne se sont fait nommer que sous les noms de Pierre, Paul et Jean.

— **THÉÂTRE DU VAUDEVILLE.** *Gengis-Kan*. Cette folie-vaudeville n'est pas sans esprit ni gaieté ; mais elle manque de vérité. Gengis-Kan est un français. Force lazzi, force quolibets qui ont fait rire, ont obtenu grâce pour des répétitions, des longueurs et des plaisanteries de mauvais goût. L'ouvrage retouché fera cependant plaisir.

— **THÉÂTRE DE LA PORTE ST.-MARTIN.** La reprise du *Bûcheron de Salerne* attire beaucoup de monde à ce théâtre. Rien d'étonnant. Les Français ne se lassent jamais des ouvrages gais et pleins d'esprit. Potier ne contribue pas pour peu non plus à l'empressement que le public montre à revoir cette féerie.

C. DE M.

A ce Numéro est jointe la Planche 221.